

ACADÉMIE DES SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES
INSTITUT D'ÉTUDES SUD-EST EUROPÉENNES

REVUE DES ÉTUDES SUD-EST EUROPÉENNES

TOME XXVI — 1988 N° 2 (AVRIL—JUN)

TIRAGE À PART

JEAN M. STAHL

Les Roumains et l'Empire Ottoman

Notes de lecture
13 sept 1988
Buc.

Rédigées par : ALEXANDRU DUȚU (A.D.); O. ILIESCU (O.I.); ION-RADU MIRCEA (I.-R.M.); BOGDAN MURGESCU (B.M.); CONSTANTIN IORDAN (C.I.); DANIEL BARBU (D.B.); ZAMFIRA MIHAIL (Z.M.); ELENA SIUPIUR (E.S.); ELENA-NATALIA IONESCU (E.N.I.).

Publiées par les soins de Zamfira Mihail.

GÜNTHER WYTRZENS, *Die Slavica der Wiener Mechtharisten-Druckerei*. Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1985, 337 p.

La typographie des pères Mékhitaristes de Vienne a publié plus de 360 titres en langues slaves au long du 19^e siècle. Ce catalogue en donne une description détaillée : livres en slavon, bulgare, serbe, croate, slovène, tchèque, slovaque, polonais, ruthène et ukrainien, russe et en langues non-slaves, surtout en latin. Dans le premier groupe se trouvent 7 imprimés en plusieurs langues : un privilège accordé aux Grecs et Roumains qui assistaient aux services liturgiques dans l'église « zur heiligen Dreyfaltigkeit am alten Fleischmarkt » est rédigé en allemand, grec, roumain et slavon, pendant qu'un « Kaiser-Album » publié en 1858 et dédié à Franz Joseph contient 130 poésies dans toutes les langues et dialectes de l'ancienne monarchie. Un florilège liturgique de 1869 reproduisait le texte lu le dimanche de Saint Thomas en slavon, bulgare, grec, turc, français et roumain, en caractère cyrillique !

Très importantes sont les publications en serbe, puisque c'est là que Vuk Karadžić a fait paraître son dictionnaire qui devait impulser la formation de la langue littéraire serbe, en 1818 ; une année plus tard, Dimitrije Davidović y imprimait le « Zabavnik ». D'autres livres de Vuk Karadžić, Dositej Obradović, Petar Petrović Njegoš ont vu là le jour en compagnie des calendriers, manuels pour l'école, Le Sage, Alexandre Dumas ou Shakespeare (« Venus i Adonis » 1861) et autres traductions qui dévoilent les progrès de la conscience artistique. D'ailleurs, les livres serbes sont plus nombreuses que ceux en croate ou slovène imprimés plus tard. La série des livres bulgares s'ouvre avec le « Télémaque » de Fénelon (en 1845). On y reconnaît les objectifs pédagogiques moraux des pères Mékhitaristes qui, en 1826, avaient fait paraître l'œuvre de Fénelon en arménien (voir l'article de R. W. Kevorkian et A. Lautel dans la « Revue de littérature comparée », 1987, 2, p. 209—216). Dommage que l'auteur ne donne pas un minimum d'informations concernant l'ordre fondé par Pierre Manouk dit Mékhitar — le consolateur —, en 1702, avec l'appui du pape. En poursuivant des objectifs similaires à ceux de l'église uniate, cette congrégation ne manifestait pas sa « tolérance » (selon le dire de l'auteur) lorsqu'elle imprimait des livres liturgiques orthodoxes, mais se mouvait dans le cadre de l'uniatisme qui a toujours conservé le rite orthodoxe, un aspect essentiel qu'on oublie parfois !

Ce catalogue riche et précis, fruit d'une patiente activité, contient à la fin un « Namen-register » qui donne des informations sommaires et utiles sur les auteurs, les écrivains traduits, tout le monde du livre qui émerge aussi des listes des souscripteurs que G. Wytrzens n'oublie pas de signaler. Une liste des titres et un « Sachregister » se trouvent à la fin de cet instrument de travail très utile.

A. D.

DAN BERINDEI, *Cultura națională română modernă*. Bucarest, Editura Eminescu, 1986, 502 p.

Ce volume dense et documenté réunit des études et communications rédigées par un des plus actifs et pénétrants historiens du processus de modernisation de la société roumaine ; à peu d'exceptions, le volume prend en charge le 19^e siècle, mais sous ses angles les plus divers, de l'activité diplomatique à la vie culturelle et de l'action politique aux mécanismes intellectuels.

Melancolia Egeei. Poefi greci contemporani (La mélancolie de la mer Egée. Poètes grecs contemporains). Sélection, traduction et présentations de Ion BRAD. Bucarest, Editura Univers, 1987, 252 p.

Cette anthologie des poètes grecs faite par un poète roumain contient des vers de Manolis Anagnostakis, Kostas Asimakopoulos, Evangelhos Averoff-Tossizza, Rita Bouni-Papas, Maria Caraianni, V. Constantinos, Dimitris Doukaris, Odysseas Elytis, Anestis Evangelou, Milli Gregou, Lia Hadzopoulou-Karavia, Panayotis Kanellopoulos, Maria Kendrou-Agatopoulou, Dimostenis Kokkinos, Iannis P. Koutsoheras, Nikos Kranidotis, Constantin Lotris, Manelao Loudemis, Pandelis Prevelakis, Dimos Rendis-Ravanis, Iannis Ritsos, Ilias Simopoulos, Manos Spyridakis, Mihail Stasinopoulos, Lidia Stefanou, Constantin A. Trypanis, Constantin Tsatsos, Ioana Tsatsos, Panayotis Tsoutakos, Leandros Vranoussis, Nikiforos Vrettakos, Lambros Zogas. Une des plus riches et substantielles anthologies, destinée à dévoiler « le rationalisme marqué de la poésie grecque actuelle qui n'est pas opposé à un lirisme qui ravage, tout aussi méditerranéen que les l'imprévision mythologique », selon les dires de Ion Brad qui a travaillé à ce livre dix ans. Chaque poète est présenté au lecteur d'une manière synthétique.

A. D.

ALAN M. STAHL, *The Venetian Tornesello, a medieval colonial coinage*. New York, The American Numismatic Society, 1985, VIII, 96 pp. et 4 pls.

On a écrit jusqu'à présent un grand nombre de travaux concernant l'histoire monétaire de Venise, mais ce sont surtout ses monnaies de forte valeur, à savoir le gros d'argent et le ducat d'or, qui ont plus particulièrement attiré l'attention des numismates aussi bien que des historiens. Or, voici que cette fois, un chercheur américain se penche sur l'étude d'une monnaie vénitienne bien plus modeste, le *tornesello* de billon (en latin *uronensis*). Cette monnaie fut créée par une décision de la Quarantia en date du 29 juillet 1353; elle était destinée à être mise en circulation et ensuite à circuler uniquement dans les territoires arrachés en 1204 par Venise à l'empire byzantin, c'est-à-dire à Coron et Modon en Morée, à Négroponte et en Crète. La nouvelle monnaie devait être frappée à Venise, en argent, au poids correspondant à 0,75 g et au titre d'environ 110/1000 (p. 7—8; les titres sont exprimés en pourcentages partout dans le texte de cet ouvrage). L'examen d'un grand nombre de *torneselli* a néanmoins permis à l'auteur d'en établir un poids moyen de 0,52 à 0,64 g (p. 31—40) et le titre oscillant entre 134/1000 en 1353—1354 (Andrea Dandolo), 60/1000 en 1361—1365 (Lorenzo Celsi), 136/1000 en 1423—1457 (Francesco Foscari) et finalement, 112/1000 en 1462—1471 (Cristoforo Moro); en général, le titre de l'argent est supérieur à 110/1000, valeur prescrite par la décision du 29 juillet 1353 (p. 43).

Deux intéressants chapitres de cet ouvrage sont consacrés, l'un au système de calcul, basé sur le *tornesello* (p. 53—59), l'autre à la valeur du nominal en question (p. 61—64). D'une grande importance est le tableau donné à la p. 59, où figurent les parités entre diverses monnaies effectives ou de calcul, en vigueur en Grèce après l'introduction du *tornesello*.

Une question évidemment secondaire dans l'économie de cet ouvrage nous semble néanmoins ne pas manquer d'intérêt: il s'agit de la falsification du ducat d'or de Venise, à l'avis de l'auteur, par les Turcs; la circulation de tels faux en Crète constituait un grave problème pour la colonie vénitienne locale, ce qui se reflète dans quelques documents émis à Candie en 1361, 1369 et 1370 (p. 2 et note 4; les documents respectifs sont cités à titre d'exemple). Il y a exactement trente ans, Franz Babinger signalait pour la première fois la participation des sultans ottomans à une telle entreprise, longtemps considérée presque monopole génois; mais le plus ancien cas connu à l'auteur cité est celui mentionné par Giacomo Badoer dans son *Libro dei Conti*, qui comprend des opérations effectuées entre 1436—1440, donc sous le règne de Murad II (1421—1451)¹. Selon le même auteur, le successeur de ce sultan, Mahomet II le Conquérant, a continué, lui aussi, à faire fabriquer des ducats vénitiens faux, jusqu'en 1477/1478, date de la première émission du *sullani* ottoman, monnaie d'or taillée aux mêmes poids et titre que le ducat de Venise. A notre avis, il est peu probable que les Turcs se soient livrés à ce

¹ Franz Babinger, *Die Frage der osmanischen Goldprägungen im 15. Jahrhundert unter Murad II. und Mehmed II.*, *Südost-Forschungen*, 15, 1956, p. 550—553; du même, *Contrafazioni ottomane dello zecchino veneziano nel XV secolo*, *Annali Istituti Italiano di Numismatica*, 3, 1956, p. 83—99, avec deux planches (notamment p. 95—97).

faux-monnayage dès 1361—1370, sous le règne de Murad I^{er} (1359—1389), car ils avaient adopté dès le début l'étalon argent, l'*aqâé*. Peut-être les documents cités par Mr. Stahl se rapportent-ils, eux aussi, aux initiatives des Génois, par exemple de Francesco Gattilusio, seigneur de Mytilène, auquel reprochait un tel forfait le doge de Gênes, Simone Boccanegra, le 3 août 1357². Peut-être également les documents en question se rapportent-ils plutôt aux pratiques manifestées en cette même direction, par l'émir d'Aydin, Umur Beg, ou son fils, Isâ-Beg, comme il résulte d'un autre document vénitien³. En tout cas, cette question mérite toute l'attention des recherches à venir.

O. I.

HRISTO KODOV, BOŽIDAR RAIKOV, STEFAN KOŽUCHAROV, *Опис на славянските ръкописи в Библиотеката на Зографския манастир в Света Гора* (Catalogue des manuscrits slaves de la Bibliothèque du monastère Zographou), tome I, avec la collaboration d'At. Anguelopoulos et At. Karatanasis, Ed. « Sviat », Sofia, 1985, 270 p.

Les recherches des historiens de la culture médiévale du Sud-Est européen se sont concentrées les dernières années sur les couvents et les skites athonites du Mont Athos, qui possèdent de riches archives des bibliothèques, des précieux monuments d'architecture et d'art, ainsi que de nombreux manuscrits en langue grecque provenant aussi des pays slaves et des Principautés Roumaines. La haute protection des princes roumains pendant des siècles a enrichi et maintenu une vive activité spirituelle dans le monde orthodoxe, depuis l'asservissement des Etats Balkaniques au sud du Danube, la situation privilégiée des pays roumains dans le cadre de l'Empire ottoman leur permettant de soutenir financièrement et de faire d'importantes donations en objets précieux et en livres au profit des « trésors » monastiques.

Parmi les précieux manuscrits et livres, nombreux sont en langue slavonne. Une estimation approximative, due à l'Institut patriarcal d'études patristiques de Thessalonique en 1970, indique 13 100 manuscrits de 24 monastères et skites du Mont Athos. De nos jours, des catalogues ont été publiés par le pr. A. E. Tachias de Thessalonique pour Roussicon, par le pr. D. Bogdanovič de Belgrade pour Chilandar et, tout récemment, par Hristo Kodov, Božidar Raïkov et St. Kožucharov pour Zographou.

Le premier tome englobe la description de 59 pièces avec illustrations (144 planches, dont 42 en couleurs). Un aperçu sur les recherches effectuées depuis 1844 dans la bibliothèque de Zographou s'achève par des considérations générales sur les 320 manuscrits en langue slave et la méthode utilisée pour la description de chaque pièce. Les manuscrits sont divisés d'après leur genre en : « Psautiers » (10), « Evangiles » (du type « Apracos » et du type « Tétravangile ») (39) et « Actes et épîtres des Apôtres » (7), datés du XII^e au XVIII^e siècles. Les plus nombreux sont les évangéliers et les tétraévangiles, puis les psautiers de composition diverse et les apostolos. Aux « Actes des Apôtres » appartient le plus ancien texte, du XII^e siècle. Du point de vue cantitatif, la majorité sont du XVI^e siècle (24) et du XIV^e siècle (17). Leur nombre marque au XVII^e et au XVIII^e une décroissance due à la diffusion des livres imprimés. Il faut souligner la signification de la rédaction : si le moyen-bulgare se rencontre dans les premiers manuscrits des XII^e et XIII^e siècles, au XIV^e la priorité revient à la rédaction serbe ou à l'orthographe rессавienne. Les scriptoria roumaines se sont spécialisées dans la multiplication des tétraévangiles et d'autres manuscrits remarquables par de riches enluminures et une calligraphie artistique.

Les auteurs accordent une attention particulière à l'orthographe et aux particularités de la langue qui les aident à déterminer les centres ou les pays d'origine des manuscrits ; malheureusement, ils ne font pas la distinction entre les traits régionaux de l'ornement. Selon l'opinion des auteurs, un groupe de quatorze manuscrits est de provenance roumaine, de Moldavie et de Valachie ; peut-être que les numéros 38 et 55 n'appartiennent pas à ce groupe, mais à l'aire galicienne. D'un grand intérêt historique sont les n^{os} 7, 9, 30, 33, 35, 37, 40, 42, 46 qui portent des épilogues ou des notes significatives sur le développement de la culture roumaine du temps des princes Etienne le Grand, Néagoë Bassarab et d'autres voïvodes et boyards, ou le nom du copiste. Deux, ou même trois sont l'œuvre de Ioan de Kratovo, qui a vécu quelques années en Valachie à Crafova, où il a été protopope et copiste. On remarque par leur valeur, leur âge, la langue et leur aspect artistique l'Apostolos de la fin du XII^e siècle, le Psautier

² Franz Babinger, *Contrafazioni* . . . , p. 94.

³ *Ibidem*, p. 99 (document daté de 1370).